

NATIONALE 1

Ce soir, à la Meilleraie

Cholet-Villeurbanne première de gala dans les Mauges

CHOLET. — Michel Léger, le président choletais, vit une belle aventure avec ses basketteurs. Mais ne croyez pas qu'il considère l'accession de son club au plus haut niveau de l'élite hexagonale comme l'aboutissement exceptionnel d'un pari « dingue » lancé voici un peu plus d'une décennie. La venue ce soir d'un des clubs les plus prestigieux du basket français ne l'émeut pas outre mesure. Ce personnage en effet est de la race des grands « managers » (pas au seul sens du basket) que l'on trouve dans les Mauges : « Cette rencontre face à Villeurbanne, c'est curieux, mais je le sens bien, nous confiait hier

le président. Je suis confiant. Et sachez que ce n'est pas toujours le cas. »

Cette première de gala à la Meilleraie ne se voudra surtout pas une consécration pour un club qui alignera cette saison la bagatelle de 38 équipes en championnat. Qui dit mieux au niveau de la Nationale 1 ? « Nous n'avons peut-être pas d'entraîneur diplômé pour notre équipe première, mais au niveau des jeunes, c'est beaucoup mieux que performant. » Michel Léger se souvient de cette année où il monta son équipe : « J'avais fait sourire beaucoup de gens à cette époque. Les plus optimis-

tes m'en donnaient pour six mois ! » Aujourd'hui, le phénomène Cholet Basket ne laisse pas d'étonner. En 24 heures, sans publicité, C.B. est capable de rassembler un millier de fidèles pour la plus modeste des rencontres amicales ! Cette saison à part Limoges et Orthez (5 000 places dont 4 000 assises) laissera en affluence toutes les grandes salles françaises derrière elle.

Alain Gilles et ses hommes ont repris tardivement l'entraînement. Le coach villeurbannais considère un peu cette première phase comme un rodage, persuadé, comme nous d'ailleurs, que ce serait bien le diable si les Rhodaniens n'accrochaient pas l'une des quatre places qualificatives. Ceci étant, Cholet ne s'embarrassera pas de ce genre de considérations. Hier toute l'équipe s'est appliquée à visionner sa dernière rencontre face à Monaco. Et ce midi les Choletais procéderont à une dernière séance d'adresse à la Meilleraie. Le directeur sportif de C.B. garde les pieds sur terre : « Si on joue bien, on gagne. Je dispose cette année et de jeunes joueurs et de joueurs d'expérience. Au sujet de ces derniers, je n'ai aucune inquiétude car ils connaissent le basket sur le bout des ongles. »

Alain BOUEDEC.



Reggie Speights est « l'homme à tout faire » du rebond choletais. Un ex-Rennais sans doute à la peine face à Bell et Redden ce soir contre Villeurbanne.

GROUPE 2

Ce soir, à 20 h 30, à la Meilleraie :

Cholet-Basket, 4. Eric Girard, 1,90 m ; 6. Nicky White, 2,04 ; 7. Calvin Duncan, 1,92 ; 8. John Shasky, 2,18 ; 10. Thierry Chevrier, 1,90 ; 11. Bruno Ruiz, 1,90 ; 12. Lindsay Hairston, 2,05 ; 13. Anthony Lopez, 1,98 ; 14. Reginald Speights, 2,02 ; 15. Maurice Brangeon, 2,05.

ENTRAINEUR : Laurent Buffard.

A.S. Villeurbanne : 5. Alain Crespo, 1,85 m ; 7. Vincent Collet, 1,92 ; 8. Norris Bell, 2,02 ; 9. Eddie Lamie, 2,02 ; 10. Leslie Reynolds, 1,90 ; 11. Damien Pastres, 2,00 ; 14. Eric Beugnot, 2,00 ; 15. Willie Redden, 2,10 ; 16. Didier Martin, 1,85.

ENTRAINEUR : Alain Gilles.

Cholet-basket - AS Villeurbanne : 71-78

Cholet pris au Collet

Plus dure fut la chute pour Cholet-basket qui, après avoir mené durant les deux tiers de la rencontre, dut s'incliner dans la dernière minute, à la suite d'un magistral tir à trois points de Vincent Collet, un spécialiste du genre.

CHOLET (salle de la Meilleraie). — Cholet-Basket avait pourtant fait le maximum pour son premier match de Nationale 1. Le maximum en défense où, avec une individuelle façon Becker, ils empoisonnaient l'existence de Villeurbanne, obligé de tenter sa chance de loin ou de s'en remettre aux pénétrations d'un Norris Bell, très brillant à ce petit jeu.

Deux incertitudes régnaient avant que ne commence la rencontre : elles avaient nom Shasky et Beugnot. Le premier, dont la fraîcheur physique devait fatalement laisser à désirer à la suite de sa blessure, allait cependant démontrer toutes ses qualités au rebond, particulièrement en première période (7 prises de balle et 11 points).

Quant au second, il était bel et bien présent sur le terrain, un téléx ayant rendu sa qualification effective à 14 h 30, l'après-midi même, et c'était bien évidemment une nouvelle dont le CB se serait passé.

Il reste qu'en ne transformant durant la partie que 31 tirs sur 84, dont seulement 2 sur 8 à trois points, pour 29 tirs sur 59 et 8 sur 15 primés chez les visiteurs, Cholet était placé durant ce match dans la situation inconfortable que l'on imagine. Maître du rebond défensif (30 contre 17), Villeurbanne, de surcroît très supérieur

en circulation de balle, aurait donc à ce sujet bien peu de soucis à se faire.

Et la première mi-temps commençait dans l'ambiance tendue que l'on imagine, malgré un CB — bien soutenu par près de 4.000 spectateurs — qui menait d'entrée la vie dure aux Villeurbannais. L'adroit Duncan répondait à son homologue Bell. Shasky soutenait fort bien la comparaison avec Redden et, à la 5', les deux protagonistes évoluaient roue dans roue (5/8). La défense individuelle choletaise, bien que très serrée, n'empêchait malheureusement pas

l'adroit Bell de s'infiltrer dans la raquette et, à la 8', les visiteurs se détachaient (9/14) sur un panier de Lamie.

Il était clair que, pour s'en sortir, Cholet devait faire preuve d'une plus grande adresse et surtout éviter de se refaire piéger comme à la 6' où, à cette occasion, les 30 secondes fatidiques en attaque sonnèrent le glas de l'action locale.

A vrai dire, on voyait mal un changement s'opérer à ce niveau puisque seuls Duncan et Shasky parvenaient à tromper la défense villeurbannaise.

Shasky à la 15'

Pourant, à la 11', CB était revenu à 16/18 et tout restait possible. Le chassé-crosé qui s'en suivait, malgré des visiteurs qui

demeuraient trois longueurs devant les locaux (18/21 à la 13'), le démontrant tant et si bien qu'à la 15', un panier de Shasky plaçait CB au commandement (22/21).

C'était un enthousiasme indescriptible dans une Meilleraie en délire, d'autant que l'instant suivant, Shasky remettait ça, mettant les Choletais à cinq points des Lyonnais (27/22), des Choletais qui maintenaient le cap jusqu'au repos (36/31).

Mais deux facteurs entraient en ligne de compte dès la reprise : le poids des fautes et les chocs de Beugnot ! Celui-ci, véritable bulldozer, multipliait les infiltrations dans la raquette locale et il fallait toute la détermination de Duncan et Speights pour que Cholet maintienne son avantage (42/37 à la 24'). Shasky et Redden à quatre fautes, on imaginait facilement que les soucis allaient commencer pour les hommes de Buffard, les réserves villeurbannaises ne faisant pas défaut.

C'était compter sans la hargne et l'abnégation de Hariston et White sous les panneaux, et sans un Ruiz qui retrouvait ses marques à mi-distance. Ces trois joueurs portaient leurs coéquipiers à 65/56 à la 34'. Cholet était à deux doigts de créer l'exploit ! A deux doigts seulement, la paire Beugnot-Collet multipliant les transformations à trois points (6 sur 9 en seconde période) pour ramener tout leur monde sur les talons de CB à la 38' (69/67).

La suite, vous la connaissez : un tir primé du même Collet à la 40' ; Cholet qui, inconsciemment, subissait le contre-coup de ce panier meurtrier, et Bell qui n'avait plus qu'à terminer le travail.

71/78 pour Villeurbanne au coup de sifflet final : c'était très dur pour des Choletais qui auront tout de même la satisfaction d'avoir fait douter le vice-champion de France, de la 15' à la 40'.

Lionel RUSSON.

La fiche technique

AS Villeurbanne bat Cholet-Basket : 78-71 (31-36).

Salle de la Meilleraie. 4.000 spectateurs environ. Arbitrage de MM. Saint-Aubert et Gasterin.

CHOLET-BASKET : 31 tirs réussis sur 84 tentés dont 2 sur 8 à 3 points. 7 lancers francs réussis sur 7 tentés. 15 fautes personnelles.

La marque : White, 6 ; Duncan, 21 ; Shasky, 15 ; Ruiz, 6 ; Hariston, 8 ; Speights, 11 ; Brangeon, 4.

A.S. VILLEURBANNE : 29 tirs réussis sur 59 tentés dont 8 sur 15 à 3 points. 12 lancers francs réussis sur 17 tentés. 16 fautes personnelles.

La marque : Collet, 12 ; Bell, 24 ; Lamie, 6 ; Reynolds, 4 ; Pastres, 3 ; Beugnot, 17 ; Redden, 12.

Malgré une défaite (évitabile) devant Villeurbanne (78-71)

Super show hier soir à La Meilleraie pour le premier match en Nationale 1

(Lire aussi en sports)

Deux belles perdues à un moment crucial en fin de match, alors qu'il restait 1'36" à jouer et Cholet-basket, qui menait à la marque devant Villeurbanne depuis la 15', a laissé échapper la victoire hier soir pour son premier match en Nationale 1 dans sa nouvelle salle de La Meilleraie.

Une défaite malheureuse, qui tenait quelque peu cette « première », bien qu'à la vérité, elle ait été concédée devant l'un des favoris du championnat de France. Pour le reste, malgré la concurrence de la retransmission télévisuelle du match de football Islande-France, le public était là. Et bien là : on évaluait celui-ci à environ 3 500 personnes.

Le phénomène basket existe donc bien à Cholet. Et il est vrai que de voir Alain Gilles sur le banc de touche entraîner Villeurbanne ; Calvin Duncan, le néo-Choletais shooter dans toutes les positions (meilleur marqueur choletais avec 21 points) ; l'Américain de Villeurbanne, Redden smasher à deux mains : cela vaut le déplacement.

On notera aussi que le géant Shasky, avec 15 points à son actif, a marqué son entrée officielle dans l'équipe choletaise à la



Un public important venu supporter l'équipe de Cholet (au premier plan). (Photo H. Cayeux)

grande joie du public, qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. D'autant qu'il a parfois été très efficace sous les panneaux. Bref, une défaite qui laisse ce-

pendant augurer un avenir intéressant dans un championnat qui apportera encore de chaudes heures à La Meilleraie, à l'image des dernières minutes d'hier soir. On es-

siera, pour cela, d'oublier le cinquant 11-0 infligé par Villeurbanne dans les 96 dernières secondes ! Quoiqu'il en soit sur 38 minutes de jeu, l'équipe de Cholet avec sa

hargne a montré qu'elle avait sa place en Nationale 1. En portant l'effort sur 40 minutes, ce sera tout bon.

Etoile de Voiron - Cholet-basket : 88-94

La première de CB en Nationale 1

Cholet-basket n'a pas raté son rendez-vous alpestre. L'équipe des Mauges a obtenu, à Voiron, la première victoire de sa courte existence en Nationale 1.

Ce succès (94-88) replace les Choletais dans la course à la quatrième place, une semaine avant un difficile déplacement à Antibes.

VOIRON. — On retiendra de cette rencontre disputée à Voiron, au pied de la Grande-Chartreuse, qu'elle aura été celle du premier succès des Choletais, nouveaux promus, en nationale 1. Cette victoire de l'équipe de L. Buffard était absolument nécessaire pour mettre en confiance les Choletais dans la perspective de leur objectif 88/87 : le maintien à ce niveau. Menés au score, lors des quinze premières minutes, les Choletais redressèrent la situation pour prendre, ensuite, tant bien que mal, le match à leur compte. L'équipe du Dauphiné, mus par la même nécessité, contesta jusqu'au bout le succès de Cholet-Basket. Mais, au cours d'une seconde période qui n'atteignit pas — deux ephémères — des sommets techniques, les joueurs de Voiron ne parvinrent jamais à complètement remonter leur handicap.

Harold la surprise Calvin le talent

La première surprise des Choletais fut de taille. Steve Woodside, jugé trop tendre par les dirigeants locaux, avait été remercié, la veille même du match, et remplacé in extremis par l'ancien pivot de l'Olympique d'Antibes, Harold Johnson (1). Cette modification plongea la petite colonie choletaise dans la perplexité, d'autant qu'au forfait de L. Hairston, s'ajoutait l'état grippal de R. Speights. De fait, Cholet-Basket engageait fort mal ce match capital et se trouvait sous les actions combinées de Stotts et Dipo, relégué à quelques longueurs (13-8), 3^e, puis 23-13 à la 6^e. Ce coup de fouet des joueurs de Jurkiewicz devait heureusement réveiller les Choletais, avec l'apparition de

Chevrier sur le terrain. Retour à cinq points du C.-B. et nouvelle plongée à dix (28-18). Seul, à ce moment, Duncan semblait capable de secourir l'équipe locale. Cette fois, alors que Johnson commençait à baisser pavillon au rebond, nanti de trois fautes personnelles, Cholet-Basket parvenait à la hauteur de l'équipe locale au bout de quinze minutes de jeu (37-37). Comme Duncan eut la bonne idée d'aligner deux paniers primés de suite, le C.-B., sur cette rampe de lancement, prenait son envol pour atteindre le repos avec huit points d'avance : 48-56. Mais il avait fallu pas moins de 8 minutes à trois points (dont 5 pour le seul Duncan) pour obtenir le droit d'aborder la seconde période plus sereinement.

Un grand N. White verrouille le succès au rebond

Ainsi, pour la troisième fois en trois rencontres de N.1, les joueurs de Maine-et-Loire menaient au repos. Les expériences précédentes amenaient inévitablement cette question : Cholet-Basket tiendrait-il jusqu'au terme de la rencontre cette option sérieuse sur la victoire ? On put en douter par moments, devant l'incroyable nombre de balles perdues par les Choletais : presque trois fois plus qu'en première période (19 !). A ce jeu-là, les joueurs de L. Buffard mettaient les nerfs des dirigeants du C.-B. à rude épreuve. Avec un Stotts à l'affût et des contre-attaquants comme Roy ou Chevarin, l'étoile ne se faisait pas faute d'en profiter. A ce rythme, même la sortie

de Johnson (30^e) prit les allures d'une péripétie sans grande importance. Les Choletais fournissent

eux-mêmes les munitions à leurs adversaires... Cependant, soulagés au rebond avec de surcroît un

remarquable N. White, bondissant comme aux plus beaux jours, les Choletais se forgèrent une avance de treize points (73-86), 35^e.

Exemplaire Terry Stotts, sur son seul moral de battant, permit à Voiron de contester le succès choletais. Il était heureusement trop

tard pour empêcher le C.-B. d'empocher ses trois premiers points de victoire et de lui permettre d'attendre avec plus de sérénité la suite des événements. L'essentiel était assuré.

P.-M.B.

Johnson remplace Woodside

VOIRON. — Le championnat est ainsi fait que pour la majorité des équipes, la saison se joue dès la première phase. Les équilibres financiers (nombre de matches et recettes) aussi.

Après bien d'autres clubs, l'Etoile de Voiron considérant son « pied-tendre » tout juste sorti du championnat universitaire, Steve Woodside, comme « insuffisant » l'a remercié à la veille de la rencontre face à Cholet-Basket.

Un peu perdu par ce qui lui arrivait, le grand jeune homme nous confiait, après avoir assisté aux débuts de son successeur qu'il allait tenter sa chance au camp organisé par les professionnels d'Indiana.

C'est l'ex-stadiste, Patrick Stainier, actuel directeur sportif de Voiron qui lui a trouvé un remplaçant : « Johnson qui jouait l'an passé en Italie était à la recherche d'un club. Comme il logeait chez mon ami, P. Bressant, à Antibes, tout s'est vite arrangé. Je suis allé moi-même le chercher vendredi sur la Côte d'Azur... » Harold Johnson (2,08 m 100 kg) a déjà joué en France. Précisément à Antibes avec l'actuel choletais Bruno Ruiz. Inutile de préciser que ce dernier « tuyaut » son entraîneur sur le nouveau pivot de Voiron.

Fiche technique

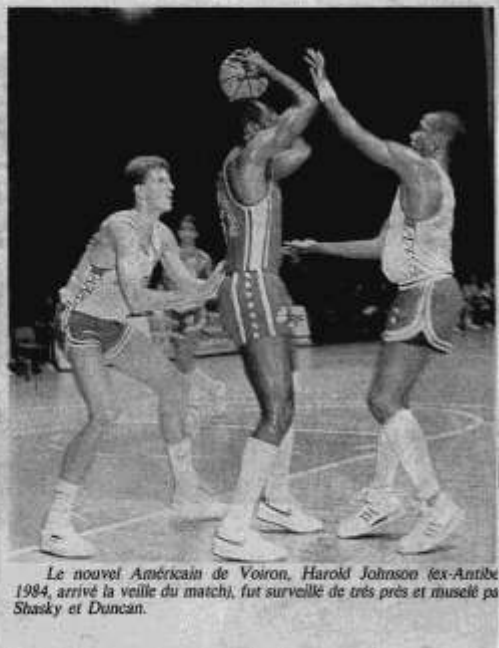
VOIRON (salle du Grand-Angle). — 600 spectateurs environ. Arbitrage de MM. Serri et Sorentino. Cholet-basket bat Etoile Voiron, 94-88 (repos : 56-48).

CHOLET-BASKET : 84 points (56 + 28). 36 paniers pour 61 tirs, soit 59 % (dont 6 à trois points sur 12). 14 lancers-francs sur 17 tentés, soit 82,3 %. 20 fautes personnelles.

C. Duncan, 23 + 4 ; J. Shasky, 8 + 6 ; N. White, 5 + 8 ; Th. Chevrier, 10 + 2 ; B. Ruiz, 4 + 8 ; M. Brangeon, 0 + 7 ; R. Speights, 2 + 3 ; E. Girard, 4 + 0.

ETOILE VOIRON : 88 points (48 + 40). 35 paniers pour 61 tirs, soit 57,38 % (dont 5 à trois points sur 10). 13 lancers-francs sur 18 tentés. 19 fautes personnelles. Un joueur éliminé : H. Johnson (30^e).

T. Stotts, 11 + 17 ; S. Dipo, 13 + 10 ; Chevarin, 9 + 4 ; H. Johnson, 12 + 0 ; S. Roy, 3 + 7 ; Vershuren, 0 + 2. 35 rebonds pour Cholet, contre 27 à Voiron.



Le nouvel Américain de Voiron, Harold Johnson (ex-Antibes 1984, arrivé la veille du match), fut surveillé de très près et muselé par Shasky et Duncan.

Olympique Antibes - Cholet-basket : 121-95

CB s'est brûlé au feu des Antibois

Il n'y a pas eu de miracle sur la Côte d'Azur où Cholet a tenu tête vingt-cinq minutes aux Antibois, avant de s'effondrer.

Les Choletais en ont terminé avec leur série de déplacements.

Samedi, ils retrouveront le parc de la Meilleraie à l'occasion de la venue de Vichy. Trois autres rencontres suivront à domicile.

ANTIBES. — Le score est bien sévère à Antibes pour Cholet battu 121-95. Une première mi-temps très équilibrée où l'équipe de Duncan allait mener une première fois 14-4 puis prendre une avance de 12 points grâce à une belle adresse dans les tirs mais aussi une défense de zone que les Azuréens ne parvenaient pas à faire éclater. Duncan avait ouvert le score et se montrait très efficace, imité par Bruno Ruiz, ce dernier, face à ses anciens coéquipiers antibois, mais aussi grâce à Shasky qui se confirme comme étant un excellent joueur. C'est sur un panier de Shasky que Cholet allait mener 20-8 mais Bunting, Varner et Bressant réagissaient et les Azuréens parvenaient à mener un instant 31-29. Duncan, très efficace, égalisait et l'on assistait jusqu'à la mi-temps à un chassé-croisé au score grâce à Hariston, Duncan et Ruiz, d'un côté, et le nouveau pivot américain d'Antibes, Wilkins de l'autre.

Au repos, 49-48 en faveur des Antibois.

Une accélération fatale

En deuxième période les Azuréens allaient s'employer à faire le trou sans véritablement y parvenir. Hairston réduisait la marge à un panier.

C'est alors que l'Olympique d'Antibes, en excellente condition physique, accélérât le jeu sous l'impulsion de son maître à jouer Bressant. L'équipe visiteuse s'accrochait mais, sous la pression des quatre scoreurs azuréens, qui tous allaient passer le cap des 20 points dans ce match, devait céder du terrain. 87-67.

Cholet ne se démobilisait pas, Duncan, par des paniers à trois points, Shasky et Speights cherchaient à limiter les dégâts et justifier leur première mi-temps mais la machine antiboise avait trouvé son plein régime, surtout devant son public, menant 121-91. Néanmoins, Brangeon, puis Duncan, reprenaient deux paniers aux locaux, le score final s'élevant à 121-95.

Cholet a surpris par son comportement en première période et son courage en seconde. Certes, il était difficile de battre une équipe azuréenne, leader de sa poule et que l'on retrouvera certainement parmi le carré d'as en fin de saison. L'objectif pour Cholet est différent : il s'agit d'assurer une qualification et cela nous semble possible. Il ne faut pas oublier que les visiteurs ont inscrit 95 points à Antibes face à l'une des meilleures défenses du championnat.

• Pour la petite histoire, notons la présence à Antibes de l'entraîneur national, Jean Galle, directeur sportif de la JA Vichy. Il est vrai que le prochain match opposera Cholet à Vichy.

Pierre CLEMENTI.

Fiche technique

Olympique Antibes bat Cholet-Basket 127-95 (49-48).

Antibes : 53 paniers sur 80 dont 7 à trois points. 8 lancers francs sur 21. 20 fautes personnelles. Un joueur sorti pour 5 fautes : Bunting (34^e).

Bressant (25), Provillard (4), Bunting (23), Cissakho (3), Varner (25), Adams (7), Wilkins (26), Hersin (8).

Cholet : 37 paniers sur 74 dont six à trois points. 15 lancers francs sur 18 ; 17 fautes personnelles.

Girard, White (2), Duncan (30), Shasky (19), Chevrier (9), Ruiz (14), Hairston (10), Lopez, Speights (9), Brangeon (2).

Une grosse pastille en travers de la gorge !

CHOLET. — Pour avoir manqué de lucidité et de fraîcheur physique et pour tout dire de conviction, Cholet-basket a laissé passer l'occasion qui lui était donnée de se replacer favorablement. Et, au vu des circonstances de la rencontre, voilà qui n'annonce hélas rien de bon pour la suite.

Pour reprendre l'expression consacrée de Tom Becker à propos de « la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine », il est clair en effet qu'après les débats à sens unique que les Choletais n'eurent guère l'opportunité d'apercevoir en fin de match autre chose que le fond d'une carafe dont on aurait ôté toute substance. S'il est des défaites porteuses d'espoir, assurément celle enregistrée par les locaux devant Vichy n'appartient pas à cette catégorie.

Incapable de s'exprimer collectivement et d'appliquer des systèmes cohérents, bousculé en défense et stérile en attaque, Cholet

risque fort d'avoir commis l'irréparable.

PRAT SUR DUNCAN

Beaucoup d'erreurs choletaises pour en arriver à ce résultat, ne serait-ce qu'au niveau des pertes de balles (20), dont seulement six provoquées directement par les visiteurs sur interceptions, mais surtout la mise sous étoile de Duncan par Prat durant une bonne partie de la rencontre. Un Duncan qui ne toucha son premier ballon qu'à la 4^e minute de jeu et qui n'inscrivit un panier qu'à la 13^e !

Cholet — qui se présentait avec White, Duncan, Shasky, Ruiz et Hairston à l'appel des arbitres, opposés côté vichyssois à Prat, Salisbury, Vebobe, Touré et Johnson — cherchait pourtant à emballer le match d'entrée (4-0 au bout de 45 secondes par Shasky et Ruiz), mais l'astuce de Le Brigand fut bien de laisser passer ce court

orage pour mieux prendre les locaux à leur propre piège.

Des locaux qui tenaient, en effet, la route jusqu'à la 7^e (16-14), avant que curieusement on ne rappelle Ruiz sur le banc de touche. Celui-ci rencontrait certes quelques problèmes en défense, mais largement compensés par sa vision du jeu en attaque. On allait vite s'apercevoir du mauvais calcul de l'opération puisqu'en deux minutes le C.B. concédait 12 points sans en rendre un seul (16-28 à la 9^e). Une hémorragie il est vrai accentuée malgré son retour à ce même instant. Johnson plaçait ses coéquipiers à 16 longusurs à la 10^e (16-32).

Shasky et Hairston tentaient bien l'impossible au rebond, avec plus ou moins de bonheur ; rien n'y faisait, Johnson et Salisbury régnant en maîtres sous les deux panneaux. Et toujours ce même écart à la 13^e (20-36). Prat transformait plusieurs tirs, multipliait les passes décisives et sans Duncan et Chevrier qui retrouvaient heureusement leurs marques en cette fin de première mi-temps, Cholet aurait compté bien plus de 10 points de handicap au repos (37-47).

TOURÉ : LA PLAQUE TOURNANTE

Le sursaut local constaté avant la pause allait-il se concrétiser ? C'était mal connaître la volonté des Vichyssois qui, opérant en confiance, affirmaient leurs ambitions dès le retour des vestiaires (37-51 à la 22^e), avec un Touré retrouvé (dixit Jean Gallé). Un Touré qui se transformait, en effet, en véritable plaque tournante des offensives visiteuses, toujours bien placé au rebond, ressortant la balle quand le besoin s'en faisait sentir, tout en inscrivant 12 points durant cette deuxième période, avec un bon 6 sur 9 dans ses tentatives.

Cholet ne perdait pas beaucoup de terrain (47-60 à la 27^e, puis 54-69 à la 31^e), mais ainsi que Ruiz le confiera à la fin du match, « nous étions perdus, incapables d'appliquer un système », les lacunes

FICHE TECHNIQUE

Cholet. — 17 lancers francs sur 28 (60 %) ; 29 tirs sur 64 dont 2 sur 6 à trois points (45 %) ; 17 fautes personnelles ; un joueur éliminé, Duncan (38^e) ; 12 rebonds offensifs, 20 défensifs ; 20 pertes de balle, 6 interceptions.

Vichy. — 12 lancers francs sur 15 (80 %) ; 37 tirs sur 74 dont 4 sur 13 à trois points (50 %) ; 22 fautes personnelles ; deux joueurs éliminés, Salisbury (39^e), Prat (40^e) ; 13 rebonds offensifs, 29 défensifs ; 10 pertes de balle, 6 interceptions.

Arbitrage de MM. Mainini et Poilblanc ; environ 3 800 spectateurs.

persistaient et il était évident qu'un retournement de situation tiendrait désormais du miracle.

Un miracle qui n'eut pas lieu. Shasky était dominé sous les panneaux par Johnson et Salisbury (62 points à eux deux !) ; Chevrier était maladroit ; Duncan au repos forcé pendant plusieurs minutes (quatre fautes) ne tentait pas sou-

vent sa chance et, d'une façon générale, la vivacité n'était plus choletaise depuis longtemps. Dans ces conditions, Vichy pouvait même se permettre de faire rentrer ses jeunes troupes pour s'imposer logiquement (77-90) après un ultime sursaut à la 36^e (67-77).

Lionel RUSSON.



CHOLET-VICHY. — Bruno Ruiz en fâcheuse posture, pris en « balancole » par Touré, Salisbury et Prat ne parvint jamais à avoir une influence déterminante sur la rencontre. (Photos André Cordier)

Shasky et Ruiz : les deux font la paire

CHOLET. — Au terme d'un match fou, fou, fou, marqué par une suite quasi ininterrompue d'égalisations, Cholet Basket s'est enfin imposé devant son public. Un succès auquel Bruno Ruiz et John Shasky ont largement contribué. Le premier en se signalant par sa vista et un sens du jeu véritablement époustoufflant. Et le second en s'imposant magistralement au rebond face à ses homologues West et Chambers. Du bon « boulot » qui pourrait bien relancer les Choletais vers de plus hautes destinées.

La première mi-temps commençait avec, côté choletais : Duncan, Shasky, Ruiz, Hairston et Speights, et côté tourangeau : West, Jault, Dancy, Brower et Occansey. Une première mi-temps marquée d'entrée par de nombreuses maladroites locales (Duncan par trois fois, Speights et Ruiz) qui offraient à Tours la possibilité de mener 5-0 à la 4^e minute. Mais sur deux interceptions consécutives de Ruiz et une grosse présence de Shasky au rebond, Cholet se refaisait une santé et recollait à deux longueurs à la 7^e minute, 10-8.

CINQ POINTS DE RETARD AU REPOS

L'individuelle tourangeolle était aux abois à juste titre, puisque sur une superbe passe lobée de Ruiz pour Shasky ce dernier égalisait en pleine course (14-14 à la

9^e minute). Avant que Hairston ne donne l'avantage au C.B. à la 10^e minute (16-15).

La curiosité de ce début de rencontre était assurément de constater la carence offensive de West et Duncan, qui n'avaient pas inscrit un panier à cet instant. Une carence compensée chez les Choletais par les pénétrations du duo Shasky-Ruiz : 22-18 à la 11^e minute. Et l'ami West inscrivait son premier point à la 12^e minute, alors que Cholet venait de passer en individuelle.

Pas une simple péripétie pour les locaux qui, avec l'entrée en jeu de Chambers, étaient beaucoup moins à l'aise pour développer leur jeu et s'opposer au rebond. Ils concédaient l'égalisation à la 14^e minute, 22-22.

Duncan, toujours sans réussite, Hairston et Shasky contrés sous les panneaux, Ruiz écarté du jeu

avec déjà trois fautes personnelles, Cholet finissait par « flotter » sérieusement et à la 17^e minute par West et Chambers Tours avaient pris ses distances, 25-30. Pas vraiment la joie, d'autant que les Tourangeaux ne donnaient aucune possibilité aux locaux qui concédaient neuf points de handicap à la 18^e minute (25-34). Avant que Speights et Shasky ne remettent leurs coéquipiers à 31-36 à la 19^e minute. Duncan transformait enfin son premier panier, répondant à Jault. Et au repos, c'était du 33-38 pour Tours.

RUIZ FAIT MONTER LES ENCHÈRES

Reprise pied au plancher pour Cholet avec un 8-0 d'entrée par Speights, Ruiz, Hairston et Duncan, et 41-38 pour les locaux à la 2^e mn ! Et Ruiz qui réalise un véritable festival : passes décisives, tirs à deux et trois points et qui plaçait le CB à cinq points à la 26^e mn (50-45).

On frisait le délire chez les 3 000 spectateurs de la Meillerie. Seulement, la défense visiteuse devenait de plus en plus hermétique ; une de ces défenses alternées (zone-individuelle) qui vous empoisonne l'existence. Et, à la 31^e mn, Tours égalisait par Chambers (56-56).

Mais c'était compter sans Speights retrouvé qui plaçait le

CB à six longueurs à la 33^e mn (62-56). Les tirs à trois points de Jault causaient bien quelques soucis aux locaux (66-66 à la 35^e), mais une nouvelle fois Bruno Ruiz remettait les pendules à l'heure. Ses ballons traversaient l'espace comme des fusées, trouvaient Shasky ou Speights dans la raquette, et Cholet reprenait l'avantage à la 37^e mn.

La tension était à son comble dans les derniers instants de la rencontre, d'autant que Jault, encore lui, égalisait à 74 partout (40). Avant que Duncan ne replaçe Cholet au commandement à vingt secondes du coup de sifflet final. Faute sur lui, un lancer transformé. C'est fini. Tours ne marquera plus et le CB s'impose 77-74.

Lionel RUSSON.

LA FICHE TECHNIQUE

CHOLET. — 34 paniers sur 75 tentés, dont un à 3 points sur 11 ; 8 lancers francs sur 9 ; 19 fautes.

Duncan 11, Shasky 24, B. Ruiz 21, Hairston 7, Speights 12, Brangeon 2.

TOURS. — 28 paniers sur 57, dont 4 sur 10 à 3 points ; 14 lancers francs sur 24 ; 16 fautes.

Jault 18, West 12, Chambers 10, Dancy 18, Brower 3, E. Occansey 8, Gonthier 5.

Arbitres : MM. Styl et Guillot.

AS Villeurbanne - Cholet-basket : 110-65

Les Choletais hachés menu

VILLEURBANNE (de notre envoyé spécial). — 45 points ! Jamais encore dans son existence, Cholet-Basket n'avait subi une telle déroute. Et il a fallu que cela arrive à Villeurbanne, dans la salle la plus chargée d'histoire du basket français. Tout un symbole !

Les Choletais rêvaient d'acrocher une parcelle de gloire à leurs semelles. Sur le parquet de la Maison des sports, ils ont été balayés sans ménagement.

Samedi soir, dans la banlieue lyonnaise, il n'y avait pas qu'une classe d'écart entre les deux équipes. La différence était partout dans l'expérience, l'écartage des locaux, dans le collectif aussi. A l'ASVEL, il est au point : à CB, les améliorations constatées depuis quinze jours se sont dissipées en l'espace de quelques minutes. Dans le talent individuel enfin.

Il n'a pas fallu plus de deux minutes aux protégés d'Alain Gilles pour prendre la mesure de leurs

rivaux. Durant ce court laps de temps, Bruno Ruiz, en répliquant au départ pied au plancher de Reynolds et de Bell, avait entretenu l'illusion d'une possible résistance choletaise (0-4 puis 5-5 à la 2^e). Redden, se joignant de Shasky, l'amorça alors le décalage des siens (12-7, 6').

Beugnot aux commandes

La suite ne fut qu'un long calvaire pour CB. Englués dans la défense agressive et tonique des

locaux, les joueurs du Maine-et-Loire ne trouveront d'autres ressources offensives que l'usage de tes forcés (1 sur 9 pour Shasky avant la pause, 33 % de réussite pour l'ensemble dans chaque mi-temps). Cette approche, statique de l'individuelle ou de la zone, pressa villeurbannaise était quasiment suicidaire.

Car, avec Beugnot aux commandes, l'aviion local possédait un pilote de premier plan : l'international tricolore dirigeait parfaitement la manœuvre, servant tantôt Redden à l'intérieur ou décalant judicieusement Bell et Reynolds sur les ailes. Ceux-ci ne se faisaient alors pas prier pour emprunter les grands boulevards de la ligne de fond choletaise. L'appareil CB binguebalait (14-23, 10' : 23-36, 16') et une série de salves tirées par Lamie, entré à la place de Redden, le secouru fortement avant la

pause (30-46).

En chute libre

Tous espoirs envolés, CB aurait pu tenter de sauver la face en seconde période. Rien de tel ! La formation des Mauges, en perturbation, était dans l'incapacité de redresser son cap. Redden, qui avait délégué ses pouvoirs à Lamie, put ainsi jouir d'un repos agréable jusqu'à la 33' : à son retour sur le terrain, l'écart atteignait les 31 points (82-51).

Les raids solitaires de Duncan et la présence, cinq minutes durant (de la 30' à la 35'), sur le parquet d'un Grand appliqué malgré une entrée en matière défavorable face à Beugnot, n'avaient fondamentalement rien changé.

Les cinq dernières minutes accentuèrent encore la déroute choletaise. Seuls un tir à 3 points de Duncan et un panier de Speights vinrent grossir le maigre capital de CB alors que 20 nouveaux points tombèrent dans l'ascenseur local.

110-65, le verdict est sans appel. A moins d'un hypothétique redressement face à Antibes samedi prochain à La Meillerie, comment imaginer un double succès choletais à Vichy et à Tours, passeport indispensable pour la N1A ? Rien, dans ce qu'il nous a été donné de voir dans la banlieue lyonnaise, ne permet d'envoyer une telle issue.

Gérard TUAL.

La fiche technique

VILLEURBANNE. — 400 spectateurs environ. Arbitres : MM. Sem (seul en première période) et M. Dominick (en deuxième mi-temps).

ASVEL : 46 tirs réussis sur 70 tentés dont 6 à 3 points sur 10 (65,7 % de réussite), 14 lancers francs réussis sur 20, 17 fautes personnelles, 32 rebonds défensifs, 9 rebonds offensifs.

Crespo (1 tir réussi sur 2, 2 rebonds), Martin (1 tir sur 1), Collet (4 tirs sur 7 dont 1 à 3 pts, 3 rebonds), Bell (7 tirs sur 10 dont 1 à 3 pts, 16 rebonds), Lahjar (9 tirs sur 12, 2 rebonds), Reynolds (8 tirs sur 13, 2 rebonds), Peastra (4 tirs sur 7 dont 1 à 3 pts, 1 rebond), Savci (1 tir sur 1), Beugnot (3 tirs sur 6 dont 1 à 3 pts, 7 rebonds), Redden (8 tirs sur 11, 8 rebonds).

Cholet : 25 tirs sur 77 dont 3 à 3 points sur 9 (33 % de réussite), 10 lancers francs réussis sur 18 tentés, 15 rebonds défensifs, 17 rebonds offensifs, 18 fautes personnelles.

Grand (2 tirs sur 7, 2 rebonds), Duncan (9 tirs sur 21 dont 2 à 3 pts, 8 rebonds), Shasky (1 tir sur 11, 6 rebonds), Chevrier (1 tir sur 4 dont 1 à 3 pts, 1 rebond), Ruiz (4 tirs sur 14), Hairston (3 tirs sur 6, 9 rebonds), Speights (4 tirs sur 7, 3 rebonds), White (1 tir sur 3, 1 rebond), Brangeon (1 tir sur 4, 2 rebonds).

CE QU'ILS ONT DIT

Michel Léger : « C'est la première fois que je prends 45 points. Je suis abattu... Plus encore qu'après le match perdu chez nous devant Vichy. Tout avait pourtant été fait pour permettre aux joueurs d'aborder ce match dans les meilleures conditions en arrivant la veille et en leur permettant de s'entraîner le matin... Le pire, c'est d'avoir été écartés non pas par une super équipe de Villeurbanne, mais tout simplement par une bonne ASVEL... Je vais faire le point avec l'entraîneur en ce début de semaine. Contre Antibes, j'attendais autre chose. Les trois matches à venir vont être capitaux ».

Tom Becker : « Je n'ai pas trouvé la défense de Villeurbanne invincible, c'est nous qui avons joué stupidement, sans chercher la solution. Par contre, le jeu collectif de l'ASVEL et sa patience m'ont impressionné. Les Villeurbannais n'hésitent jamais à redoubler les passes afin de trouver les meilleures positions de tir. Et puis, à l'ASVEL, il y a un chef sur le terrain, Beugnot... Quant aux déclarations de Dao sur la professionnalisation du basket français, je les approuve. Mais il faut commencer par le commencement : avec deux arbitres en Nationale 1 par exemple ».

Cholet-basket - SLUC Nancy : 116-77

Une victoire en fanfare

CHOLET. — Formidable public choletais ! En prenant à son seul compte l'ambiance salle du Bellay, une fois la fanfare interdite (voir l'encadré ci-dessous), il a été à l'origine du succès de son équipe. Ainsi supportés, les joueurs locaux se sont senti pousser des ailes. Sans difficulté apparente, ils ont impitoyablement enfoncé sous l'eau la tête d'une équipe visiteuse totalement prise de court.

Contre Tours, les Choletais s'étaient imposés à grands coups d'orgueil. Contre Nancy, ce troisième succès de la saison a été celui d'une équipe sûre de son fait, solide collectivement et individuellement. Cette fois, il n'y a plus de doute, le beau Cholet nouveau est arrivé...

Pour une fois, Calvin Duncan avait été le premier à ouvrir le score (deux lancers francs). Signe du destin ? Pas forcément, car au bout de quatre minutes, entrecoupées de l'intermède musical narré par ailleurs, le SLUC était revenu au niveau de son adversaire (4-4). Et puis ce fut le déclic. Duncan, Ruiz et Hairston placèrent une première accélération (10-4). Hergott, qui venait d'écoper de trois fautes en cinq minutes, amorça un semblant de rébellion (10-6), mais rien ne pouvait plus arrêter C.B.

Maitres du rebond

Inspirés dans l'attaque de la zone nancéenne, omniprésents au rebond offensif (2 rebonds défensifs en tout et pour tout pour le SLUC en première période) les locaux, par Ruiz en pénétration et Duncan enfin réconcilié avec son adresse, faisaient monter la défense visiteuse. A l'intérieur, Shasky tenait bien sa place et Hairston et Speights en profitaient pour accabler le SLUC. Evidemment, le score traduisait fidèlement l'ascendant prit par C.B. (17-8 à la 6', 36-14 à la 11').

La rentrée de Chevrier, retrouvant ses marques dans une salle qu'il connaît sur le bout des doigts, apporta des munitions supplémentaires à une équipe locale qui, outre son remarquable comportement offensif (67,5 % de

réussite en première période) affichait une maîtrise défensive du meilleur aloi.

Anderson sevré de ballons par Duncan, Garner émoussé sous les panneaux, Dassonville étouffé par Ruiz et Chevrier, Hergott sur la touche pour cause de 4^e faute à la 7', C.B. créait dans son propre camp les conditions de la réussite

dans celui du SLUC. Lequel accueillait le repos comme un soulagement et sans illusions. Les 31 points de retard concédés à ce moment-là parlaient d'eux-mêmes (68-37).

Lopez aussi

A la reprise, on s'aperçut que C.B. n'était pas rassasié. Un 10-4 d'entrée, œuvre de Speights et Duncan se jouant de l'individuelle visiteuse, remis le public en appétit (78-41 à la 24'). Suivit alors un relâchement dont le SLUC ne profita nullement, malgré le bon travail de Domon sous les panneaux.

Shasky, vite frappé d'une quatrième faute (23') pouvait se retirer sur le banc en tout sérénité. Hairston abattait toujours un labeur impressionnant et Lopez était entré sur le terrain sans aucun complexe. Un premier panier le mit en confiance (97-63, 34 et le second fut un petit

chef-d'œuvre, amorcé en tête de raquette et déposé délicatement dans le filet au nez et à la barbe de Garner (109-73, 39'). Cet Anthony-là ira loin !

Dans un tel match, il fallait une apothéose à la hauteur du spectacle fourni. Chevrier l'assura en clôturant la marque à l'ultime seconde d'un panier à trois points. Il y avait longtemps que le SLUC avait abdiqué.

Gérard TUAL.

Le son coupé le courant passe

Le match avait commencé depuis une minute et onze secondes quand Pierre Jouvenet, l'entraîneur nancéen, intervint auprès du délégué fédéral pour faire taire la fanfare de Cholet Basket. M. Manasseiro, l'arbitre principal, vint s'enquérir de la démarche du coach lorrain et l'estima fondée vis-à-vis des règlements (1). « Je ne veux plus entendre de fanfare ou j'arrête le match », dit-il. Ce qu'il fit dès la remise en jeu, ponctuée d'un roulement de tambours. Aussitôt, Michel Léger pria ses musiciens de ranger leurs instruments et la rencontre reprit.

Pierre Jouvenet ne savait pas qu'en coupant le son, il venait de rétablir superbement le courant entre C.B. et son public. Car ce dernier prit superbement le relais de l'orchestre pour supporter de la voix son équipe et huer les Nancéens. On connaît la suite : il n'y eut pas de fausses notes.

(1) : La FFBB applique à ce sujet un règlement de la FIBA qui interdit les orchestres organisés dans les salles de basket durant les temps de jeu.

La fiche technique

CHOLET (salle du Bellay). — 2.400 spectateurs environ. Arbitrage de MM. Manasseiro et Bretagne.

Cholet Basket : 50 tirs réussis sur 86 tentés, dont 2 sur 5 à 3 points (58,5 % de réussite) ; 14 lancers francs réussis sur 15. 14 fautes personnelles. 19 rebonds défensifs (13+6), 16 rebonds offensifs (10+6).

White (5 tirs sur 10, 10 rebonds, 1 contre) ; Duncan (11 tirs sur 18 dont 1 sur 4 à 3 points, 3 rebonds) ; Shasky (9 tirs sur 12, 5 rebonds, 1 contre) ; Chevrier (8 tirs sur 13, dont 1 à 3 points, 1 rebond) ; Ruiz (5 tirs sur 10, 2 rebonds) ; Hairston (3 tirs sur 9, 8 rebonds) ; Lopez (3 tirs sur 4) ; Speights (7 tirs sur 10, 6 rebonds, 1 contre) ; Martin.

SLUC Nancy : 35 tirs sur 74, dont 1 sur 9 à 3 points (47,2 % de réussite) ; 6 lancers francs sur 7 ; 16 rebonds défensifs (2+14) ; 12 rebonds offensifs (5+7) ; 19 fautes personnelles.

Duvoid (2 tirs sur 8 dont 0 sur 1 à 3 points) ; Anderson (6 tirs sur 19, dont 0 sur 3 à 3 points, 3 rebonds) ; Garner (10 tirs sur 13, 11 rebonds, 1 contre) ; Hergott (9 tirs sur 12, 4 rebonds, 1 contre) ; Gorak (0 tirs sur 4, 2 rebonds) ; Dassonville (1 tir sur 6, dont 1 à 3 points sur 5, 1 rebond) ; Domon (7 tirs sur 11, 7 rebonds), Vigneron.

La salle fétiche a fait son œuvre...

CHOLET. — Ainsi que le précisait Tom Becker à l'issue de la rencontre, en lâchant avec un grand sourire : « Ce soir on a joué chez nous ! », l'aspect psychologique de ce retour au « bercail » de du Bellay pour la réception de Nancy, a bel et bien joué un rôle déterminant dans l'éclatante prestation choletaise. Il est vrai que le « chaudron local », comme se plaisent à l'appeler les inconditionnels supporters du « C.B. », fut porté d'entrée à son ébullition maximum, par une intervention pour la moins malheureuse, après 30 secondes de jeu, de l'arbitre nicçois, M. Manassero.

Ce dernier, appliquant le règlement à la lettre, et ouvertement soutenu par Pierre Jouvenat, l'entraîneur visiteur, décidait en effet à cet instant de faire taire la « bandera locale », ne l'autorisant à sonner trompettes que durant les temps morts. De mémoire de spectateurs, on n'avait encore jamais vu ça et, dès lors, le public de du Bellay, piqué au vif, n'allait avoir de cesse de siffler et de huer copieusement toutes les actions nancéennes ! On ne saurait chiffrer avec exactitude les conséquences de cette réaction, épidémique. Toujours est-il que les Lorrains n'avaient guère besoin de ce handicap supplémentaire, confrontés à des Choletais en état de grâce.

L'artillerie lourde

Des Choletais qui, comme par miracle, faisaient rejaillir de leur sac à malices un passé récent, une époque où ils étaient intouchables à domicile, et qui, après un léger round d'observation (4-4, 4*), attaquaient pied au plancher cette première mi-temps.

Une défense béton, avec un Shasky et un Hairston qui démontraient leurs réels progrès : un collectif qui, sous la houlette de Ruiz et de ses passes millimétrées, tournait comme une horloge suisse ; et surtout des mouvements offensifs qui s'enchaînaient les uns après les autres, et qui allaient faire rapidement exploser les visiteurs.

Un tir de Duncan à la 6^e et 17-6 pour Cholet ; un Speights qui retrouvait tous ses automatismes au rebond offensif et 25-8 à la 9^e ; un Chevrier des grands jours (5 sur 6 avant le repos) et un « C.B. » qui finit par se promener 27 longueurs devant son adversaire à la 14^e (44-17) !

C'était beaucoup trop pour des Nancéens qui, avec un Hergull à 4 fautes depuis la 7^e minute de jeu, et un Anderson qui n'inscrira son premier panier qu'à la 10^e minute, prenaient l'eau de toute part. La zone de Nancy, qui avait posé tant de problèmes aux Choletais à l'aller, était atomisée sous les coups de boutoir de Duncan, Ruiz et Chevrier ; Dasonville était inexistant, réduit au rôle de comparse par le même Ruiz. Jusqu'à Garner, pourtant auteur de brillantes infiltrations dans la raquette

locale en début de rencontre, qui finissait par y perdre son américain ! Et Cholet poussait, poussait, tant et si bien qu'après avoir eu 33 points d'avance à la 19^e (66-33), il atteignait tranquillement le repos sur la marge impressionnante de 68-37 en sa faveur.

Cholet déroule Nancy étouffe

Avec 31 points dans leur valise à la mi-temps, les Lorrains étaient définitivement mis K.O. à la reprise, la pression défensive choletaise et l'adresse de Duncan et Speights plaçant les locaux à 37 longueurs à la 24^e (78-41).

Certes, la grosse présence de Domon sous les panneaux (6 tirs sur 7 en seconde période), ainsi que la boîte sur Shasky, permettait aux Nancéens de limiter

l'écart, mais il était clair qu'avec l'avantage on ne peut plus confortable qui était la leur (93-57, 32^e) les Choletais n'opéraient plus avec la même conviction depuis déjà plusieurs minutes.

Mais tout en se contentant d'expédier les affaires courantes, si l'on peut dire, ceux-ci n'en gardaient pas moins la main-mise sur la rencontre.

Chevrier avait le mot de la fin dans l'ultime seconde de la partie, d'un magistral tir à 3 points.

Comme aux plus beaux jours, Cholet s'imposait royalement (116-77), l'esprit « frappeur » de du Bellay était passé par là !

Lionel RUSSON.

Arbitrage de M. Manassero. 2 200 spectateurs.

CHOLET : 14 lancers-francs sur 15 (93 %), 50 tirs sur 86, dont 2 sur 4 à 3 points (58 %), 14 fautes personnelles, 15 rebonds offensifs, 22 défensifs, 6 contres, 19 passes décisives, 13 interceptions, 10 pertes de balles.

NANCY : 6 lancers-francs sur 8 (75 %), 35 tirs sur 75, dont 1 sur 6 à 3 points (47 %), 19 fautes personnelles, 12 rebonds offensifs, 14 défensifs, 5 contres, 4 passes décisives, 6 interceptions, 18 pertes de balles.



CHOLET-BASKET - NANCY. — Chevrier, ici en contre-attaque et Duncan ont littéralement fait exploser la défense visiteuse.

Des garanties supplémentaires pour CB

CHOLET. — Cette fois, Cholet basket est bel et bien remis dans la course à la quatrième place qualificative. La performance réalisée, samedi dernier contre Nancy, a connu un lendemain heureux. Hier soir, face à Voiron et devant 2.500 spectateurs agréablement surpris, les Choletais ont imposé leur jeu pour signer une victoire incontestable. Leur homogénéité, le talent d'éléments tels Ruiz, Duncan ou encore Chevrier, alliés à l'expérience de Hairston et aux progrès de Shasky n'avaient pas leur équivalent dans l'équipe adverse. La formation de l'Isère, où Johnson blessé au genou ne put contenir la comparaison avec le secteur intérieur local, ne valut que par Stotts ou Roy et Courtinard, mais uniquement par intermittence.

Il ne fallait pas s'attendre à un feu d'artifice comme celui de samedi dernier. Les Voironnais avaient l'avantage d'être prévenus ! Pour autant, Cholet-Basket, dans une salle de la Meilleraie qui n'affichait pas comble (football à la télévision aidant), abordait la rencontre sans complexe. Visiblement, le souvenir de la production réalisée quatre jours auparavant était encore présent dans les esprits de tous les joueurs. La bonne tenue d'entrée de Shasky qui prenait le meilleur sur Johnson souffrant du genou, confortait les Choletais dans leur détermination. Duncan avait ouvert la marque, il conserva ses bonnes dispositions tout au long de la première période, donnant le tempo dans les

tirs à trois points notamment. Chevrier s'exerçait aussi avec une réussite au-delà de la ligne des 6,25 m, si bien que Cholet-Basket avait atteint le repos sur une avance fort légitime de 12 points (49-37).

Cet avantage, les Choletais l'avaient construit patiemment en connaissant néanmoins quelques moments de trouble dus essentiellement à l'adresse de Roy (3 tirs à 3 points) et à la hargne de vaincre de Stotts dont les réussites de l'aile avaient contribué à plusieurs reprises à stopper l'envolée de CB. Mais, visiblement, l'étoile voironnaise ne présentait pas un ensemble suffisamment étoffé pour faire échec à la formation des Mauges.

C.B. assure dès la reprise

Cholet abordait la seconde période avec Chevrier au poste de meneur de jeu. Les garanties données avant la pause et la proximité du match de Villeurbanne incitaient l'entraîneur local à répartir équitablement ses forces. De surcroît, avec des systèmes bien en place, la formation choletaise pouvait évoluer sereinement. Cela lui permit de faire rapidement la différence. Un tir de Thierry Chevrier avait donné le ton ; Hairston, Duncan et Shasky poursuivirent sur le même tempo. Huit minutes plus tard, l'étoile de Voiron où Stotts rayonnait moins qu'à son habitude, avait perdu ce qui lui restait d'éclat (64-63).

Dès lors, les Choletais se soucièrent essentiellement de tenir à distance une formation de l'Isère qui reprit néanmoins du poil de la bête. Une « zone-press » opérationnelle et la présence d'un Courtinard actif sous les panneaux permettaient aux visiteurs de lancer des contre-attaques qui rappelaient aux locaux qu'il leur fallait retrouver leurs esprits (81-69 à la 36').

Aussitôt dit, aussitôt fait. Multipliant les interceptions à l'instar de Duncan (6 pour C.B.), une pou-

voiron après la pause), C.B. plaçait une dernière accélération (89-69 à la 38'). Le gain de la partie ne pouvait plus être remis en cause. A défaut de passer la barre des 100 points, les locaux

offraient néanmoins un dernier plaisir à leur public par l'intermédiaire d'un sarnish de Brangeon (96-79, l'honneur de clôturer la marque revenant à Hairston).

G. TUAL

Fiche technique

CHOLET BASKET. — 42 tirs réussis sur 73 tentés dont 7 à 3 points.

8 lancers francs réussis sur 14 tentés. 11 rebonds offensifs.

18 rebonds défensifs, 4 contres, 14 fautes personnelles.

VOIRON. — 35 tirs réussis sur 71 tentés dont 5 à 3 points.

4 lancers francs réussis sur 6 tentés, 15 rebonds offensifs.

21 rebonds défensifs, 2 contres, 17 fautes personnelles.

Un joueur éliminé : Courtinard (40').

Nationale 1

Après l'éviction de Tom Becker à Cholet-Basket Le cher sens des réalités

CHOLET. — En dehors de Tom Becker lui-même, personne ne pouvait mesurer vraiment la teneur du coup de théâtre que nous ont réservé les dirigeants de Cholet-Basket. Au lendemain de la « conférence de presse » du président Michel Léger, la seule question raisonnable à poser semble être la suivante : le limogeage de Tom Becker contribue-t-il d'une façon ou d'une autre à éclaircir le ciel du CB ?

L'extrême rapidité de la solution drastique adoptée par les dirigeants choletais ne manque pas de surprendre, sauf lorsqu'on sait que le directeur sportif du club n'était plus depuis longtemps en odeur de sainteté. Au nom des réalités, il semble bien que les responsables choletais se soient enfermés dans une contradiction. Le « mauvais » recrutement effectué par Tom Becker (avec quand même l'aval des dirigeants du CB), si « mauvais » il y a, n'est remis en cause qu'au second degré, puisque c'est d'abord celui qui en est responsable qui « saute ». Sportivement par contre, on s'étonnera que le problème de la substitution de tel ou tel joueur défailant ou insuffisant, selon l'expression en cours, soit abordé en second lieu. Car ce qui est véritablement en cause ce sont les résultats.

Inattendu ? Pas complètement

Il est probable que la barre a été placée trop haut par les dirigeants, à l'occasion de l'arrivée en N 1. Dans l'euphorie de la montée, à laquelle les médias n'ont pas échappé, les projections flatteuses du parcours de CB en N 1 ont été suivies trop facilement. Il y avait un « hic ». A force d'affirmer que la place du CB ne pouvait être que

parmi l'élite de la N 1 A, on a oublié le sens des réalités. En premier lieu que les Choletais ont dû batailler ferme l'an passé pour accrocher la montée de N 2 en N 1. Le « tout, tout de suite » du club local faisait fi d'une autre réalité : les grands clubs français ne sont pas tombés de la dernière averse (de N 2). Ils sont le fruit d'un long travail, en profondeur, fait de succès et d'échecs. Autrement dit, l'ambition c'est bien, mais cela implique autre chose que la méthode « Coué ».

Cela n'avait pas échappé à l'entraîneur choletais. En fin de saison dernière, il restait évasif lorsqu'on lui posait la question de son maintien à son poste : « Il y a ce qu'il faut à Cholet pour monter un grand club. A condition de ne pas oublier que cela ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut adapter les structures aux nécessités du sport professionnel qu'est la Nationale 1 », confiait-il rêveur. Manifestement, ce son de cloche sonnait faux aux oreilles des dirigeants du CB. Pas question d'effrayer l'armée de bénévoles indispensable à sa gestion technique et sportive.

Question de confiance

Il faut donc tirer un trait sur l'épisode Tom Becker et se pencher sur la crédibilité de la solution apportée. On se félicitera de la

promotion de Laurent Buffard. Le « plus jeune entraîneur de la N 1 », selon l'expression du président Léger, aura une tâche bien délicate et une succession difficile à assumer ; même avec le concours de l'expérimenté Hairston et entouré de tous les soins des techniciens du club. Il faut saluer la témérité et le courage de celui qui estimait, il y a quelques semaines encore, apprendre son métier en regardant opérer son prédécesseur...

Reste le problème crucial de l'effectif. On ne peut imaginer que du simple effet du coup de théâtre de lundi, les joueurs choletais sauteront plus haut et courront plus vite. Aujourd'hui ou demain, les postulants aux places occupées par Calvin Duncan et John Shasky ont été ou seront vus. En concurrence directe pour devenir sociétaires du CB, ils devront convaincre de leur supériorité en un temps record. Rien ne le prouve et lundi les responsables du CB ne pouvaient pas non plus l'assurer : « Nous prendrons les meilleurs, mais ce seront peut-être John et Calvin ». Voilà qui pourrait, en cas d'échec, fâcheusement remettre en mémoire les propos peu élogieux entendus à Villeurbanne sur l'équipe choletaise.

Même si l'on convient qu'il fallait faire quelque chose, les événements récents ont trop l'apparence d'un coup de colère pour donner pleinement satisfaction. Dans tous les cas de figure, Cholet-Basket aurait pu utilement faire l'économie d'une crise. Il ne l'a pas évitée et le sens des réalités de ses dirigeants risque de coûter cher. Les Choletais apprécieront.

Pierre-Maurice
BARBAUD.

Cholet Basket et Tom Becker : c'est fini !

Laurent Buffard prend les rênes

CHOLET. — Michel Léger l'avait laissé entendre il y a un mois (O.-F. du 7 octobre) ; il ne se contenterait pas de demi-mesures si les performances de l'équipe première n'étaient pas au diapason des espérances mises en elle en début de saison. Et, malgré un sursaut devant Tours, Nancy et Voiron, les défaites de Villeurbanne et Antibes ont mis le feu aux poudres, si bien qu'au sortir de la réunion de la commission de l'équipe fanion, qui s'est tenue dimanche matin, la décision a été prise de se séparer de Tom Becker, qui dirigeait depuis un an et demi les nationaux choletais.

Une décision qui peut paraître surprenante, mais qui, replacée dans son contexte, prend tout son sens, d'autant qu'elle s'accompagne d'une série d'essais de nouveaux Américains qui aura lieu cette semaine.

Mais laissons s'expliquer le président du C.B. : « Depuis hier, 9 heures, Tom Becker n'est plus l'entraîneur du Cholet Basket. Il est remplacé à ce poste par Laurent Buffard, assisté de Lindsay Hairston, qui a déjà fait ses preuves à Valenciennes et Roanne en première division. C'est une décision qui n'a pas été prise de gaité de cœur, mais qui fait suite à une insuffisance de résultat. Il ne s'agit en aucun

cas de tout mettre sur le dos de Tom, mais disons que son recrutement ne nous a pas mis à l'abri des déceptions que nous connaissons en ce moment. Lui-même le reconnaît ; il s'est trompé lors du choix de nos Américains ou bien il les a mal utilisés ; c'est ce que nous verrons dans les jours à venir. »

Des Américains à l'essai

« On a cependant un peu l'impression que c'est toujours l'entraîneur qui "trinque" lorsqu'il y a des problèmes. »

« Écoutez, ajoute Michel Léger, il y avait cinq mille spectateurs samedi soir ; on ne peut conti-

nuer à les décevoir ; il fallait prendre une décision. Laurent Buffard, j'insiste bien là-dessus, a toute notre confiance. Il aura un choix à faire, des options à prendre et j'espère fermement que nous allons retrouver un rang plus conforme à nos possibilités. »

C'est ainsi qu'avant le départ pour Vichy, vendredi midi, la course contre la montre va commencer pour Cholet Basket, avec l'arrivée dans les Mauges de plusieurs Américains qui seront mis en concurrence avec Shasky et Duncan. Un gros risque assurément avant deux rencontres déterminantes pour l'attribution de la quatrième place du groupe II (Vi-

chy et Tours) mais, au dire du président Léger, « on n'avait plus le temps d'attendre ».

Vont donc être testés à la Melleraie cette semaine : Brian Jackson, un ailier fort de deux mètres qui a opéré au Real Madrid ; Rudy Wood (Rieti, Italie), un pivot remplacé là-bas par... Michael Payne ! Forest McKenzie (ailier), un troisième tour de draft qui vient d'être « coupé » par San Antonio ; et peut-être Tico Brown, un pivot qui opérait en Belgique.

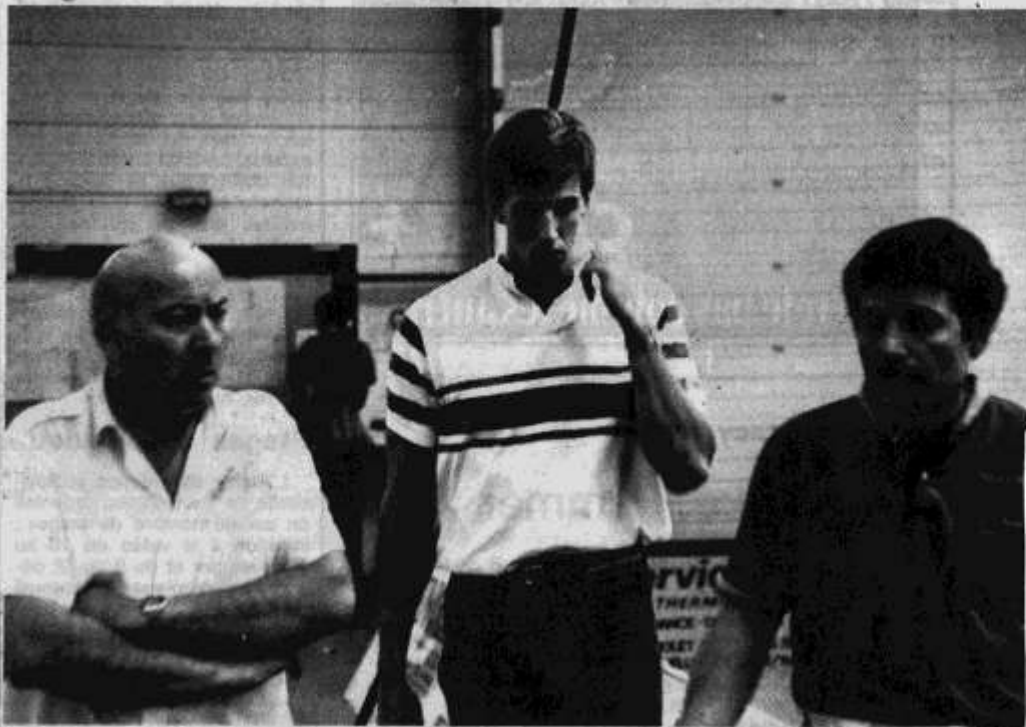
« A Duncan et Shasky, précise Michel Léger, de prouver qu'ils sont les meilleurs. »

— Et comment a réagi l'équipe dans son ensemble ?

« Les joueurs sont des professionnels, ajoute le président Léger. Ils ont réagi comme tels et sont prêts à se battre. Il faut bien comprendre que, pour nous, la saison devait durer deux mois, soit la première phase. Notre coach n'avait pas le droit de se tromper. Nous courons un risque, nous le savons, mais nous avons pesé le pour et le contre. »

Tom Becker aura donc payé le prix de la confiance mise en lui, celui de la carte blanche qui lui fut donnée à l'inter-saison. Il reste à souhaiter que la décision de l'écartier s'avère bénéfique, c'est tout le bien que l'on peut souhaiter aux Choletais.

Lionel RUSSON



De gauche à droite : Michel Léger, John Shasky et Tom Becker lors de l'arrivée de Shasky à Cholet fin août.

Rien ne sera plus comme avant à CB, même si le bon sens et la raison ont fini par l'emporter au terme d'une semaine riche en rebondissements. Nous y reviendrons au moment opportun. CB, dès ce soir, va être confronté à un nouveau paradoxe : remporter deux matches décisifs d'affilée à l'extérieur, pari qu'il n'a encore jamais tenu, en N2 comme en N1.

Le retour de Becker : les leçons de l'Histoire

CHOLET. — La crise qui a violemment secoué le club choletais s'est dénouée sur un étonnant retour au « statu quo » cher aux latinistes, la situation précédente.

Ainsi que nous l'exprimions samedi, Cholet Basket aurait pu faire l'économie de cette courte crise qui, inévitablement, aura jeté un peu d'ombre sur son aventure. C'est précisément parce que celle-ci engendrait un engouement populaire unique dans l'Hexagone (1) qu'on aurait dû, parmi les dirigeants choletais, mesurer plus justement ses répercussions.

On s'est laissé aller, au CB, à une mauvaise estimation. La réalité était tout autre que celle qui fut proclamée lundi soir. A l'instar de qui vous savez, se référant à l'occasion à ce qu'aurait dit sa grand-mère pour faire passer des idées simples, ladite grand-mère ajouterait qu'« on s'est monté le bourrichon... ». Il n'y avait certainement pas matière à tant d'éclats, ce que l'on avait d'ailleurs souligné au président Léger lors de sa « conférence de presse » de lundi dernier.

Toujours est-il que l'opposition à Tom Becker a été mise en échec à l'intérieur même du club choletais ! Michel Léger, en acceptant d'aller à

Canossa, et de rappeler son ex-directeur sportif, sous la pression des joueurs et aussi de son entraîneur breveté, a fourni la preuve qu'il savait tirer et retenir des leçons de l'Histoire. Il y a à peine plus de dix ans, des joueurs réclamaient en vain le retour de leur président, mis sur la « touche ». Ce président, c'était... Michel Léger. Le président de CB n'a donc pas la mémoire courte, et c'est très bien ainsi.

Reste à souhaiter que ce retour à l'apaisement, après quatre jours de folie, sera profitable à tout le monde : équipe, club, dirigeants, spectateurs choletais, ou tout simplement, amateurs choletais de basket de haut niveau.

P.-M. BARBAUD

(1) 5.500 personnes environ, pour assister à la rencontre Cholet-Antibes, soit près du double de spectateurs orthéziens pour voir l'EBO se qualifier devant Leverkusen (RFA) en poule finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.

Ce soir, à Vichy Dur, dur...

CHOLET. — Les Choletais tenteront de prendre leur revanche ce soir, à Vichy, sur une formation qui leur donna un coup d'arrêt dans l'optique de la qualification. Tous étaient présents, hier, à 14.00, lorsqu'ils montèrent dans le car. Sourires pâles, en bandoulière, pour Laurent Buffard et Tom Becker ; sourire au fond du sac de voyage pour le président Léger.

Nettement battus à domicile (77-90), les joueurs choletais avaient compromis, à l'aller, leurs chances d'accession directe en N.1 A.

Leur tâche était excessivement délicate, avant les événements récents. Ces derniers ne l'ont probablement pas simplifiée. Tout au plus peut-on espérer que les joueurs du CB donneront le meilleur d'eux-mêmes. Ne serait-ce, pour les uns, que parce qu'ils sont assurés de leur maintien au club et, pour les autres, parce qu'ils ont obtenu gain de cause, au terme de la crise.

En étant profondément optimiste, disons qu'un succès à Vichy, même d'un petit point, resituerait la rencontre avec Tours, mercredi prochain, dans sa perspective : celle d'un quitte ou double pour la montée directe en N.1 A.

Cholet Basket : Girard, White, Duncan, Shasky, Chevrier, B. Ruiz, Lopez, Hairston, Speights, Brangeon.

Laurent Buffard :

« On voulait que Tom revienne »



Retrouvailles au pied du car choletais pour Vichy, hier. Tom Becker et Laurent Buffard, une estime réciproque. Bonne chance, messieurs !

CHOLET. — Celui qui, finalement, n'a jamais cessé d'être l'entraîneur de C.B., soit simplement en titre, soit avec des pleins pouvoirs que jamais, au cours des jours précédents, il ne put exercer, a tenu à préciser, hier, certains points.

« A ma demande et à celle des joueurs, on voulait que Tom revienne, dit-il d'emblée. Au cours des jours précédents, j'ai refusé d'inaugurer les chrysanthèmes. Il ne pouvait y avoir qu'un seul entraîneur effectif. J'aurais pu démissionner, si je n'avais pas voulu collaborer avec T. Becker. J'ai choisi de rester comme entraîneur officiel de CB. J'ai la satisfaction platonique d'avoir eu cette responsabilité totalement, pendant quelques jours. Comme auparavant, je me consacrerai au rôle que j'ai à jouer avec les espoirs et les jeunes, en compagnie d'E. Girard, J.-F. Grève et J. Catell. D'autre part, je continuerai à collaborer avec Tom. Je lui souhaite de réussir son BE, pour lequel il travaille beaucoup. Je suis content qu'il puisse exercer son métier. On est totalement solidaires, et encore plus amis qu'avant... ».

Pour finir sa mise au point, Laurent Buffard ajoutait : « Je n'en veux à personne, pas plus joueurs que dirigeants. Je n'aime pas du tout les polémiques. Ce qui m'intéresse, je l'ai déjà affirmé, c'est le sport, le basket ».

Est-ce bien raisonnable ?

CHOLET. — Incroyable ! Ainsi trois jours après une conférence de presse qui avait fait grand bruit et au cours de laquelle le président Léger annonçait que le club se séparait de Tom Becker, ce dernier était réinvesti dans ses fonctions à la demande expresse de tous les joueurs de l'équipe première et

celle qui était censé lui succéder ! Ce qui était noir lundi, était donc comme par magie, redevenu blanc jeudi et le banni réhabilité. Les séries télévisées à plus forte audience étaient enfoncées, et de loin, et seule restait aujourd'hui une question : comment en est-on arrivé là ?

La défaite devant Antibes, celle de Villeurbanne ont mis le feu aux poudres, c'est évident. Seulement, face aux Antibois, de tous les avis autorisés, la production locale fut jugée satisfaisante, eu égard au standing des visiteurs et, à Villeurbanne, Becker avait volontairement fait jouer ses remplaçants en fin de rencontre, ce qui explique une partie de l'écart final. Car, enfin, il faut savoir que ces deux formations ont respectivement passé 16 et 21 points chez elles à des équipes européennes d'un tout autre calibre que le C.B., n'en déplaise à ses dirigeants.

Et là est sans doute le problème : n'a-t-on pas rêvé un peu trop haut après le titre de champion de Nationale 2, auquel, soit dit en passant, Tom Becker est loin d'être étranger, en oubliant que la première division se situe deux étages au-dessus, avec l'an dernier, un groupe de N1B intermédiaire ? La question reste posée.

De qui se moque-t-on ?

Certes, ainsi que nous le confiait Michel Léger, le recrutement de Tom Becker, et plus précisément celui des Américains ne donnait pas satisfaction. Il est certain que, dans ce domaine, la part de responsabilité du directeur technique local est conséquente, dans la mesure où c'est son choix, et uniquement le sien.

Mais que voit-on, malheureusement, à l'heure actuelle ? Des Américains qui quittent des clubs nationaux, des nouveaux qui arrivent, sans que l'entraîneur des équipes concernées ne soit aussitôt renié par leurs dirigeants.

Et les joueurs dans tout cela ? Lundi, Michel Léger nous annonçait que Becker n'avait plus leur confiance et, trois jours plus tard, ces mêmes joueurs le réclamaient à cors et à cris ! Se qui se moque-t-on et qui a exagéré ? Nouvelle question...

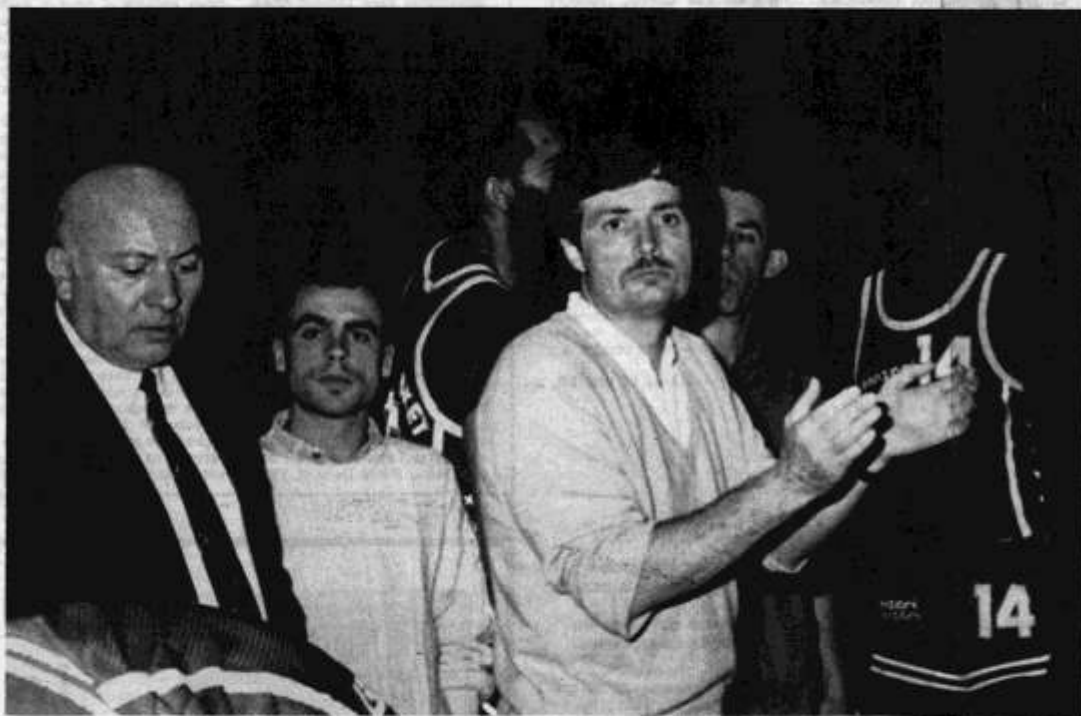
De toutes façons, le moment était manifestement mal choisi pour remettre en cause un homme et, à travers lui, ses conceptions du jeu et ses systèmes, à cinq jours de l'échéance capitale que constituait Vichy. Et pour mettre en place, serions-nous tenté d'ajouter une direction bicéphale aux commandes de l'équipe.

Car là aussi, rien n'est clair entre un Laurent Buffard, dont le comportement et la pondération sont en tous points dignes d'éloges, qui avait, soit-disant toute la confiance de la commission technique et un Lindsay Hairston, chargé au départ de le seconder et qui, finalement, dirigea seul les derniers entraînements.

Des nouveaux Américains ?

En fait, il apparaît clairement que la commission de l'équipe première du C.B. avait avec le limogeage de Becker mis en branle une machine infernale qu'elle ne parvenait plus à arrêter.

C'est ainsi que les dirigeants locaux se sont trouvés coincés entre Marc Cléro, qu'ils avaient contacté pour faire venir de nou-



Le Président Léger, Laurent Buffard, Tom Becker... un mauvais feuilleton dans les Mauges !

(Photo Catherine Rocher)

veaux Américains (qu'il aurait d'ailleurs fallu tester en quatrième vitesse, le mot n'est pas trop fort) et la détermination des joueurs, dont la demande de faire revenir Becker impliquait par là même le maintien de ceux déjà en place. Tico Brown et Rudy Wood repartiront donc de Nantes où ils devaient arriver hier, et là encore, c'est bien du gâchis pour rien...

Maintenant, il faut bien reconnaître que, sous la pression des joueurs il est vrai, les dirigeants ont eu le mérite de se désavouer en rappelant Becker et qu'il fallait un courage certain pour cela. Le bien et l'avenir du club sont donc passés avant toute autre considération et blessure d'amour-propre, et c'est très bien ainsi.

Michel Léger, qui disait, il y a un mois, qu'« après avoir mis dix ans pour amener le club en Nationale 1, il ne fallait pas tout détruire d'un seul coup » a su arrêter les frais à temps. Encore une fois, le mérite lui en revient, et que l'on reparte désormais sur des bases plus saines, c'est notre voeu le plus cher.

Lionel RUSSON

Les jeux sont faits

La première phase du championnat a rendu son verdict avant terme. Samedi, plusieurs cas de figure avaient été avancés. Ils auraient pu profiter à Caen, Cholet, voire même Reims. Aucun n'a pris corps. Les victoires de Challans à Mulhouse et de Saint-Étienne à Grenoble ont définitivement réglé le sort de Caen et du Mans. Et Cholet, livré à lui-même, a laissé la voie libre à son vainqueur, Vichy. Autant dire que le dernier tour (mercredi soir) sera expédié comme les affaires courantes.

D'ores et déjà, on connaît la composition des deux groupes de nationale I. Ceux du premier ont la garantie de disputer les « play-off » et de faire partie de l'élite la saison prochaine. Ceux du second vont devoir batailler ferme

pour obtenir les quatre places qualificatives à la troisième phase et rejoindre du même coup le train du haut niveau.

Groupe A. - Monaco, Orthez, LORIENT, Saint-Étienne; Villeurbanne, Antibes, Tours, Vichy; Limoges, Mulhouse, Racing, CHALLANS.

Groupe B. - Reims, LE MANS, Grenoble, Nice; CHOLET, Nancy, Voiron; CAEN, Avignon, NANTES, Dijon.

Deux grands habitués du haut niveau, Le Mans et Caen, vont donc séjourner au purgatoire. Les Normands ne se faisaient plus d'illusions depuis leur défaite contre Limoges. Cela ne les a pas empêchés de corriger une équipe nantaise qui paraît insensible aux fessées et aux sermons.

Le Mans eut plusieurs fois l'occasion de renverser la situation à Monaco, mais il n'y parvint pas, malgré la combativité de l'ensemble. Trop d'imprécisions... Et puis l'homme capable de faire pencher la balance se trouvait en face (Smith)!

Cholet est venu mourir à 4 points de Vichy. Oui mais... il en comptait une trentaine de retard peu avant la mi-temps! Un changement de défense opportun sema le doute dans l'esprit de Johnson d'abord et de l'équipe vichyssoise ensuite. La formation de Yalle fut sauvée par le gong. Cholet qui a vécu une semaine tourmentée a besoin de retrouver ses esprits pour aborder avec sérénité la seconde phase.

P. M.

VICHY-CHOLET

Cholet réagit trop tard

VICHY (de notre envoyé spécial). - Rien ne sert de courir, il faut partir à point; Cholet et Vichy en sont un témoignage... A la fin, quand ils (les Choletais) virent que l'autre (Vichy) touchait presque au bout de la carrière (visa pour la qualification à la Nationale 1 A), ils partirent comme un trait mais les élan qu'ils firent furent vains: la formation de l'Allier arriva la première!

Ce plagiat pourrait apparaître audacieux dans la mesure où nous serions encins à assimiler Touré et ses amis à des tortues. Ce qui impressionne-nous de le dire fut loin d'être le cas. Quelle première mi-temps les « Thermo » proposèrent à leur public! Impressionnant de la part d'une équipe dont Jean Galle est le premier à reconnaître qu'elle peut prétendre seulement à faire partie des « seconds couteaux ».

Euphorie quand tu nous tiens. Johnson « cueillait » tous les ballons sur la tête de Shasky et se promenait littéralement sous le panneau choletais. Salisbury était d'une adresse diabolique et le petit Prat dans ce contexte allait de plus en plus vite tant que l'écart grandissait. Contre toute attente, les Choletais étaient crédités d'un passif de 30 pts (32-62) à quelques trois minutes du repos. « J'ai cru à une véritable Béréal-

na, devait nous confier un peu plus tard Michel Léger, livide et seul à l'extrémité du banc choletais. Et Tom Becker d'ajouter: « Nous avons alors manqué gravement de patience, évoluer sans intelligence et surtout sans discipline ». Les Choletais n'avaient fait illusion que 4' (14-15) et encore au prix fort puisque Hairston s'était permis la fantaisie de commettre trois fautes au bout de 2'44".

Heures supplémentaires à Vichy

CHOLET. - Les Choletais ont dîné samedi soir après la rencontre dans une pizzeria de la station thermale. Mais au moment de « lever l'ancre », il manquait quatre joueurs à l'appel: Shasky, Hairston, Ruiz et Speights. Avertisseurs du bus, recherches imprévisibles dans le périmètre du restaurant... Rien n'y fit. Michel Léger donna l'ordre de voguer vers les Maudges. Les quatre basketteurs de C.B. ont finalement rejoint Angers hier après-midi par le train et Mme Hairston qui les attendait à la gare Saint-Laud, les a convoyés derechef vers la cité du mouchoir.

Deux quartiers à trois points de Ruiz et deux efforts de Speights dessous juste à la fin du premier acte permettaient aux Choletais de s'en tirer à moindre mal (42-64). Mais, déjà, les observateurs avertis ne donnaient guère plus de chance à l'équipe des Maudges de revenir à la hauteur des Vichyssois.

ENFIN LE VRAI VISAGE DE C.B.

La J.A. Vichy avait-elle opéré en sursurément? Peut-être. Toujours est-il que Tom Becker eut la bonne intelligence de dépêcher et de sacrifier White aux basques de Johnson. La défense de Ruiz, de Speights et de Duncan était autrement plus vigoureuse qu'avant le repos. Les Vichyssois sevrés de bons ballons et Shasky libéré pour des tâches uniquement offensives, la rencontre allait prendre une toute autre tournure. Certes, Cholet comptait toujours le même handicap qu'à la pause (56-78 à la 26') mais on sentait une plus grande nervosité et une étonnante fébrilité dans cette équipe

qui croyait pourtant avoir fait l'essentiel du chemin. Trois points de Duncan, un smash et deux rebonds intéressants de Shasky remettaient contre toute attente Cholet dans la course. Soudainement, tout redevenait possible. « C'est vrai que nous avons paniqué quand les Choletais sont revenus à dix points » devait confesser Jean Galle. C'était sur un panier à trois points de Ruiz (78-87) alors qu'il restait six minutes à jouer. La fin de match allait être particulièrement débridée. Les Choletais prenaient même désormais le pas sur des adversaires ne trouvant plus ni leurs marques ni leur adresse. Speights et Johnson étaient éliminés. Shasky à l'énergie mettait ses équipiers à 4 pts (86-90) de Vichy. Mais trois pertes de Duncan et de Hairston dans les deux dernières minutes n'allaient pas permettre aux Choletais de réussir un incroyable renversement de situation. Et le dernier panier de Duncan (qui valait d'ailleurs trois points et non deux) ne pouvait qu'atténuer d'immenses regrets. Comme pour atténuer cette dé-

faite, les Choletais nous avaient quand même montré dans le second acte qu'ils étaient bel et bien du niveau des Vichyssois.

Mais répétons-le, le mal avait été fait beaucoup plus tôt. Et logiquement sans chauvinisme aucun, cet écart apparaissait presque alors insurmontable.

Aleix BOUÉDEC.

LA FICHE TECHNIQUE

J.A. VICHY. - 37 paniers sur 66 tirs dont 2 sur 6 à 3 pts (27 sur 41 et 10 sur 25).

16 lancers-francs sur 21 (8 sur 10 et 8 sur 11); 20 fautes personnelles et un joueur éliminé (Johnson 38'). 17 balles perdues.

CHOLET BASKET. - 36 paniers sur 72 tirs dont 4 sur 9 à 3 pts (16 sur 34 et 22 sur 38); 8 lancers-francs sur 13 (8 sur 12 et 0 sur 1). 22 fautes personnelles et un joueur éliminé (Speights 38'). 19 balles perdues dont 12 en première mi-temps.

Bon arbitrage de MM. Manassero et Henault (850 spectateurs).

Groupe 2

TOURS - CHOLET : 101-87 (59-39)

Tours : Jault (17), St. Bergeron (4), Crapez (4), West (24), Chambers (12), Dancy (18), Brower (8), Occansey (10), Delezus (4).
Cholet : Girard (2), White (3), Duncan (20), Shasky (24), Chevrier (4), B. Ruiz (11), Hairston (4), Speights (19).

ANTIBES - NANCY : 121-76 (61-36)

Antibes : Bressant (19), Landrison (1), Bunting (13), Cis-sokho (13), Varner (39), Adams (9), Wilking (11), Hersin (16).
Nancy : Duvold (14), McClaim (18), Garner (27), Hergott (4), Dassonville (4), Domon (9).

VILLEURBANNE - VICHY : 109-89 (49-36)

Villeurbanne : Crespo (2), Martin (5), Collet (6), Bell (26), Lamie (16), Reynolds (16), Pastres (9), Beugnot (8), Redden (21).
Vichy : Jacquemot (10), Mestre (6), Blanchet (2), Salisbury (23), Vebobe (10), Touré (6), Johnson (32).

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. As Villeurbanne	34	12	11	0	1	1069	887	182
2. Ol. Antibes	30	12	9	0	3	1179	978	201
3. Tours Bc	26	12	7	0	5	943	931	12
4. Ja Vichy	24	12	6	0	6	1017	1064	-47
5. Cholet-Basket	20	12	4	0	8	1038	1103	-65
6. Sluc Nancy	18	12	3	0	9	976	1160	-184
7. Et. Voiron	16	12	2	0	10	1022	1121	-99